

VISAGES

Brasseur⁽¹⁾

Comme Chaplin avec le monde, il jongle avec lui-même. Ses bras dans l'espace, son verbe, d'arabesques en pointillés, esquissent autour de l'Homme les serpentins inquiets, les voûtes havanaises d'une illusion tragique. Brasseur, par Prévert, figure toujours l'homme en butte à l'incommunicable, qui devine à chaque signe l'importance de son message, mais ne peut déchiffrer le code nécessaire. Boutonneux chef de gang pour un macabre hold-up sur le *Quai des Brumes*, un souci déjà l'obnubile : être pris au sérieux, imposer alentour une autorité quelconque; ces impératifs l'énervent d'abord, l'amènent ensuite aux pires inconséquences. Quand il s'obstinera plus tard à renfermer dans un placard minuscule toute la *Lumière d'été*, lorsqu'en réponse à sa verve insolente tonnent d'applaudissements les *Enfants du Paradis*, Prévert nous avertit par le choix du même acteur d'avoir à retrouver quelque filiation. Le peintre des tournesols comme le maître du Théâtre boulevardier n'ont qu'une ambition, immense et sacrilège : parvenir enfin à l'expression totale, affirmer leur personnalité, obtenir créance et compréhension pour dominer la foule par la seule valeur d'une pleine réalisation de soi. L'exaltante conscience qu'une maîtrise personnelle permettrait à l'homme, de ce fait exemplaire, d'assujétir le commun des mortels, rythme la quête bafouilleuse du démiurge bavard. Car la dernière de ces débauches verbales n'est après tout qu'une aspiration banale à la toute puissance. La jeune gouape du Havre bavail aux rires incrédules de ses camarades; de même, ennobli mais aphone, le lion des Funambules rugit de n'atteindre jamais l'ire superbe du Maure offensé; tous deux ragent d'être seuls à connaître leurs possibilités. De même encore l'éthylique complainte du décorateur raté qui, selon les phases de la lune, joue tour à tour le destin motorisé ou cet autre chauffeur de la mort. Si la toile blanche paraît onduler à leurs gestes vengeurs, c'est en évaluant le pouvoir que leur pourrait conférer une audience réelle, la faculté donnée de confier enfin, sans coupures, sans balbutiements ni poses de muets, les dictées de leur inspiration. Brasseur à l'écran, parce que l'habite quelque divine transe ou l'orgueil maladif des adolescents, attend l'adulation des Autres, l'admission sans réserve de ses volon-

tés créatrices. Mais la foule se retire, le monde s'évanouit, le globe souverain, insipide baudruche, se dégonfle et s'affaisse, Brasseur reste seul, et jouera pour lui seul la comédie de la gloire et du bonheur. Pour lui seul, car il fut toujours mal-aimé, et là peut-être se cache le secret de ses échecs. Ce charmeur, par ces discours éperdus à quoi rêvent les jeunes filles, qui répercute en écho de son nom proclamé au générique des pamoisons délicieuses, ne conquiert cependant jamais l'amour sincère de la femme qu'il désire. Après la sphère universelle, se brise entre ces doigts trop agiles le flacon de verre blanc, qui porte bonheur, et qu'avaient gonflé d'un souffle séculaire les angéliques verriers de Murano. Gorgia s'esclaffe; tantôt pouffaient de rire les filles d'un port normand. Il n'est plus que de repartir en auto, seul, bafoué, grinçant.



Brasseur donc, assume les espoirs, les vicissitudes et la tristesse cachée du Comédien. Sur la scène du monde, il met en procès la condition d'artiste, et nul, s'il n'est béotien, ne peut s'en détourner. Les triomphes d'un soir, les amours de coulisse où Cupidon s'aveugle à l'éclat trompeur des lustres de théâtre, les mots inutiles que l'on sème à tout vent, définissent son rôle. La mort sanctionne toujours la réussite (le peintre succombe, Othello s'assassine après son cri sincère, le vénitien débauché meurt d'avoir aimé vraiment), la puissance et la gloire maquillent atrocement un masque crispé pour un dernier blasphème.

Et seule l'exégèse future apprendra peut-être ce que fut, pour Prévert, Brasseur acteur de films, s'il incarne l'interprète, si le poète ne lui confiait pas la monstrueuse mission de parler pour lui, d'être à l'écran et dans ce monde recréé son alter ego qui nous clame ses désirs, et dénonce en « a parte » les sortilèges de l'impossible.

JACQUES BALLAND.

(1) J'entends le Brasseur des grands rôles, non l'homme de la Jamaïque.